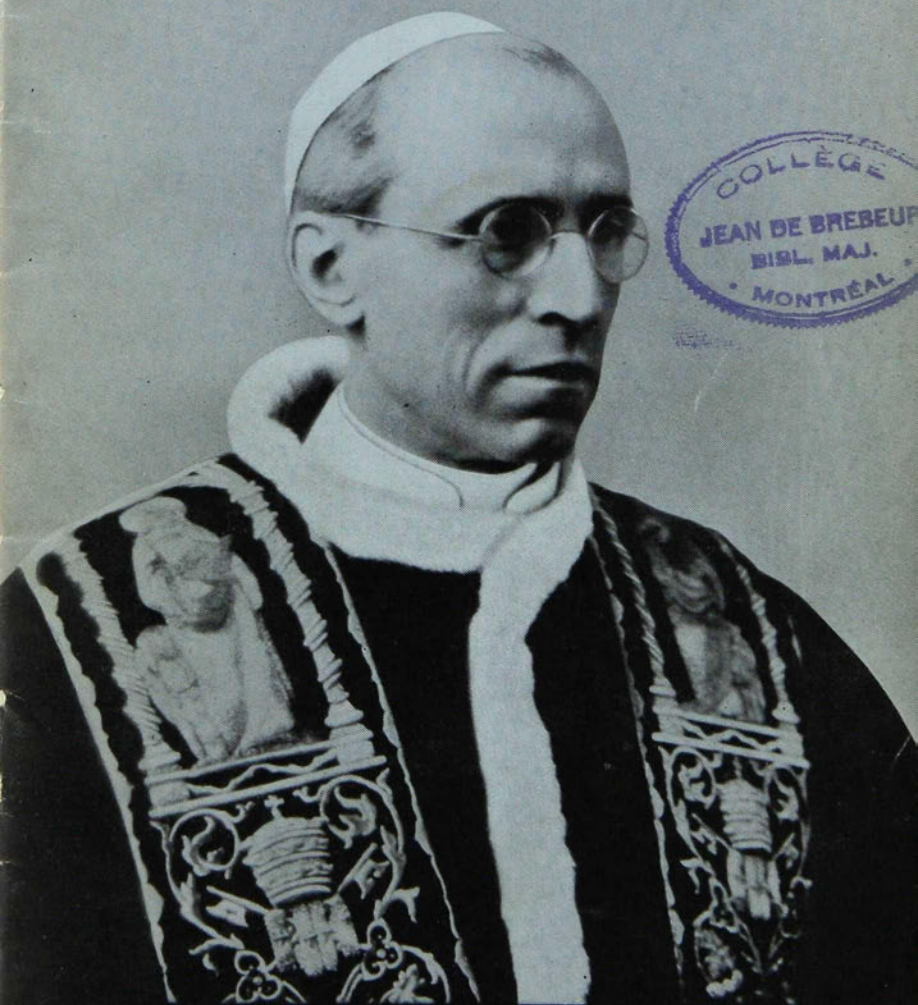


SA SAINTETÉ PIE XII



© L'ŒUVRE DES TRACTS, MONTRÉAL — 10 sous

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|------------------------------|
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. La Première Semaine sociale du Canada | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. Notre-Dame de Liesse | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie | UNE RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. L'Aide aux œuvres catholiques | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. La Formation des Elites | Général DE CASTELNAU |
| 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul | XXX |
| 28. Saint Jean Berchmans | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. Le Maréchal Foch | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. La Compagnie de Jésus | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. Saint Gérard Majella | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. Monseigneur François de Lal. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. Contre le travail du dimanche | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. Monseigneur Lasfèche | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. Le Bienheureux Bellarmin | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. La Vénérable Bernadette Soubirous | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. Le Recrutement des Retraitants | XXX |
| 63. Madame de la Peltrie | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. L'Œuvre du curé Labelle | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. Saint François Xavier | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal | Abbé Elie J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. Le Catholicisme en Chine | Mgr BEAUPIN |
| 68. Le Jubilé de 1925 | XXX |
| 69. Mère Marie de la Ferre | UNE RELIGIEUSE |
| 71. Saint Pierre Canisius | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 72. Sainte Marie-Sophie Baral | R. S. C. J. |
| 73. Nos Martyrs canadiens | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. Les Servites de Marie | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. Les Clubs sociaux neutres | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. La Presse catholique | Mgr Elias ROY |
| 77. L'A. C. J. C. | Chanoine COURCHESNE |
| 79. Encyclique sur la fête du Christ-Roi | S. S. PIE XI |
| 80. La Retraite spirituelle | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. Une enquête sur le scoutisme français | XXX |
| 82. Le Secrétariat des Familles | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. Le Dr Amédée Marsan | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. Comment lutter contre le mauvais cinéma | Léo PELLAND, avocat |
| 86. Saint Louis de Gonzague, confesseur | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. La Transgression du devoir dominical | XXX |
| 88. Le Règne social de Jésus-Christ | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. André Grasset de Saint-Sauveur | XXX |
| 91. Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier! | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. Actes pontificaux concernant l'Act. franç. | S. S. PIE XI |
| 93. Répliques du bon sens — I | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. Ce que femme veut | Jeanne TALBOT |
| 95. Répliques du bon sens — II | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. Marie de l'Incarnation | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. Dimanche vs Cinéma | Chanoine HARBOUR |
| 98. Thaumaturge de chez nous | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 100. Le Rapport Boyer sur le cinéma | XXX |
| 101. Nos premiers Missionnaires | Abbé Napoléon MORISSETTE |

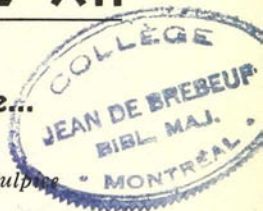
HN
31
039
6.240
1939

SA SAINTETÉ PIE XII

Un saint, un savant, un prêtre...

par M. Pierre BOISARD

Vice-supérieur général des Prêtres de Saint-Sulpice



Un saint, un savant, un prêtre, d'une culture quasi universelle, capable de parler toutes les grandes langues européennes, un diplomate d'une expérience consommée, le premier ministre et le serviteur fidèle du Souverain Pontife Pie XI, le cardinal vers lequel montaient l'admiration et les espérances de tous les catholiques éclairés: tel apparaît celui qu'on appelait hier le cardinal Pacelli, et qui aujourd'hui, sous le nom de Pie XII, est salué et vénéré du monde entier.

Il fut élu au souverain pontificat le jour anniversaire de sa naissance. C'est en effet le 2 mars 1876 que naquit à Rome Eugène Pacelli, de Philippe Pacelli et de Virginie Graziosi. Sa famille était une des plus chrétiennes et des plus honorables de Rome. Son père était doyen des avocats consistoriaux. Son frère, François Pacelli, devait suivre, lui aussi, la carrière juridique. Il fut, du côté du Saint-Siège, l'un des négociateurs de l'accord du Latran, par lequel a été scellée la réconciliation du royaume d'Italie avec le Saint-Siège. L'un des neveux du nouveau Pape est, à l'heure actuelle, conseiller juridique de la cité du Vatican.

Eugène Pacelli fit ses études classiques au lycée Visconti. Puis, se sentant appelé au sacerdoce, il s'orienta vers l'Église, entra au collège Capranica et suivit les cours de l'université grégorienne. Si ses années d'étude furent brillantes, on ne peut pas dire qu'elles n'aient point été traversées par la croix. Des épreuves de santé l'obligèrent à se ménager. Il dut même, pour se préparer à la réception de chacun des ordres sacrés, accepter l'offre bienveillante qu'on lui fit de les recevoir dans l'une des maisons ecclésiastiques françaises de Rome, afin qu'il pût, sans

trop de fatigue, vaquer aux exercices de la retraite spirituelle.

Prêtre, docteur en théologie, en droit canonique et en droit civil, Eugène Pacelli fut nommé en février 1901 *minutante* à la Secrétairerie d'État pour la section des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Entre temps, il enseignait la diplomatie ecclésiastique à l'Académie des Nobles.

De simple *minutante* Mgr Pacelli devint, sous le pontificat de Pie X, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Tout en accomplissant son travail administratif, le futur Pape avait assumé une autre tâche: aux côtés du cardinal Gasparri, il collaborait activement à l'œuvre de la codification du Droit canonique. Le cardinal della Chiesa, élu Pape en 1914 sous le nom de Benoît XV, avait connu, en sa qualité d'ancien substitut de la Secrétairerie d'État, les belles et précieuses qualités de Mgr Pacelli. Aussi, en pleine guerre, le Pape jeta les yeux sur le secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires pour occuper l'un des postes diplomatiques les plus délicats et les plus importants: le 21 avril 1917, Benoît XV nommait Mgr Pacelli nonce à Munich. Soit à Rome, soit en Allemagne, tout le monde applaudit à cette nomination. Et Benoît XV voulut sacrer lui-même le nouveau nonce, archevêque titulaire de Sardes, dans la chapelle Sixtine.

Ce que fut le rôle diplomatique de Mgr Pacelli à la nonciature de Munich (alors seule nonciature d'Allemagne), la suite de cet article le montrera. Mais dès maintenant, il est à noter que le nonce apostolique doubla sa mission officielle d'ambassadeur du Saint-Siège, auprès du roi de Bavière, d'une mission de charité. Les séminaristes et les prêtres soldats internés en Allemagne reçurent plusieurs fois la visite de Mgr Pacelli dans les camps où ils se trouvaient enfermés. Il ne se contentait pas de leur parler collectivement. Chacun d'eux, sur sa demande, lui était présenté. Il les interrogeait sur leur lieu d'origine, leur famille, les conditions dans lesquelles ils se trouvaient, sur les désirs qu'ils avaient à exprimer. Et j'en sais plusieurs qui furent tout étonnés et très touchés des questions

concrètes et très bienveillantes que leur posait le nonce sur tel ou tel prêtre de leur diocèse qu'il connaissait, comme de ses interventions discrètes et délicates qui toutes avaient pour but d'améliorer l'état des prisonniers.

En 1920, le gouvernement allemand exprima au Pape Benoît XV le désir d'avoir un nonce à Berlin pour tout le Reich, à la seule exception de la Bavière. Le Souverain Pontife voulut bien déférer à ce désir, et Mgr Pacelli fut nommé premier nonce apostolique en Allemagne. En même temps, il continuait à gérer provisoirement la nonciature de Munich, jusqu'en 1925.

La situation était difficile. Le pays était en majeure partie protestant. Le gouvernement auprès duquel était accrédité Mgr Pacelli avait à réorganiser la nation. Ce gouvernement était soumis pour une large part à l'influence du parti social-démocrate. Le président d'Empire appartenait lui-même à ce parti qui n'avait rien de religieux et encore moins de catholique. Le nonce devait se faire accepter. Il lui fallait conquérir les sympathies de tous au catholicisme. C'était aussi pour lui une nécessité morale d'aider de toutes ses forces à la réorganisation de l'Église en Allemagne. Mgr Pacelli trouva le secret de suffire à tout. Travail diplomatique, ministère pastoral, vers lequel allèrent toujours son cœur et ses attrait, contacts multipliés avec les membres du gouvernement et ses propres collègues du corps diplomatique, le tout accompagné de la plus exquise amabilité et du désir de faire du bien aux âmes. Le nonce n'épargna rien; il réussit en tout. Et, avant que ne s'achevât sa nonciature, il trouva le moyen d'entreprendre et de mener à bien le concordat bavarois et le concordat prussien.

En 1929, voulant lui donner un témoignage de reconnaissance et couronner sa carrière diplomatique, le Souverain Pontife Pie XI annonça à Mgr Pacelli qu'il allait l'élever au cardinalat.

Le nonce dut quitter Berlin et s'acheminer vers Rome. Il laissait là-bas parmi les membres du gouvernement, dans les milieux catholiques et chez ses collègues du corps diplomatique d'unanimes regrets; l'un d'entre eux n'oubliera jamais avec quelle délicatesse et quel dévouement

Mgr Pacelli accepta d'assister sa femme durant sa dernière maladie, de lui apporter personnellement le saint Viatique, de lui administrer l'extrême-onction et de soutenir par sa présence et sa religieuse sympathie celui qui allait rester et celle qui devait partir.

L'œuvre du nonce était terminée. Celle du secrétaire d'État allait commencer. Mgr Pacelli fut créé cardinal au consistoire du 16 décembre 1929, en même temps que S. Êm. le cardinal Verdier.

Quelque temps après, le cardinal Gasparri donnait sa démission de secrétaire d'État. Pie XI appela le cardinal Pacelli à lui succéder.

L'œuvre diplomatique du cardinal Pacelli allait se continuer et s'amplifier. Chaque jour, aux côtés du Souverain Pontife, il lui faudra examiner la situation de l'Église dans toutes les nations de l'univers, démêler les affaires les plus compliquées, parer aux dangers qui menacent le catholicisme, patienter avec les uns pour « ne pas achever — suivant la parole du prophète — le roseau à demi-brisé ni éteindre la mèche qui fume encore », profiter des bonnes dispositions des autres afin de favoriser l'expansion et l'affermissement de l'Église en même temps que la paix des États et leur bien-être temporel, agir enfin à l'égard des nations comme à l'égard des individus en prêtre de Jésus-Christ, en même temps qu'en politique prudent et avisé.

A vrai dire, ce ministère, car c'en est un, ne répondait qu'à demi aux aspirations du cardinal Pacelli. S'il ne le disait guère, il en souffrait beaucoup dans le fond de son cœur. Un jour, n'en pouvant plus, il s'en ouvrit au Souverain Pontife Pie XI: « Très Saint-Père, lui dit-il, pardonnez-moi si je vous parle avec netteté: la politique religieuse ne suffit pas à remplir mon âme: j'en souffre, et elle me pèse très lourdement. » La réponse ne tarda pas à venir: « Vous et Nous, nous n'avons, l'un et l'autre, qu'à nous sacrifier pour le bien de l'Église. » Et le Pape, comme s'il eût voulu adoucir ce que cette réponse pouvait avoir de rude, embrassa paternellement le secrétaire d'État à la fin de l'audience.

C'est sans doute pour remplir davantage sa vie de prêtre que le cardinal Pacelli, en même temps qu'il préparait au nom du Pape et signait les traités comme les concordats avec le grand-duché de Bade, l'Autriche, la Lithuanie, l'Allemagne, des accords comme le *modus vivendi* avec la Tchécoslovaquie et la Roumanie, saisissait au vol toutes les occasions qui lui étaient offertes de faire du ministère sacerdotal. Pour lui ce ministère était avant tout, comme pour les Apôtres eux-mêmes, la prière et la prédication: *Nos autem orationi et ministerio verbi instantes erimus*. Non seulement ses familiers, témoins de sa vie intime, mais ses collaborateurs de la secrétairerie d'État n'ont pas attendu l'élection de leur maître au souverain pontificat pour attester de mille manières la vie de prière du cardinal Pacelli. Dans ses journées que dévoraient les audiences, le travail administratif et la correspondance, le futur Pape trouvait le moyen de rester intégralement fidèle à sa vie de piété personnelle. L'économie des minutes, la fidélité au principe: « Dieu premier servi », l'habitude de considérer toute chose du point de vue de l'honneur divin, lui permettaient de rester prêtre en tout et partout. « Ce qui frappe chez lui, disait l'un de ses tout jeunes collaborateurs, c'est que ses remarques, ses exigences, son souci du détail et de l'expression se détachent toujours sur un fond totalement surnaturel où l'on voit apparaître le sens de Dieu, l'amour de l'Église et le zèle du salut des âmes... »

Ce zèle l'inclinait à chercher parfois et à accepter toujours le ministère de la prédication. Il le désirait, il l'aimait, il en vivait. Que de fois à Rome, à l'occasion, par exemple, d'une béatification ou d'une canonisation, il a prêché le panégyrique du bienheureux ou du saint que l'on fêtait. D'aucuns hésitaient à recourir à lui en de telles conjonctures, le sachant surchargé de travail: il le regrettait. D'autres savaient qu'il passait une partie de ses nuits à préparer ses sermons, et s'en inquiétaient. Et il protestait doucement et aimablement: « On croit que cela me fatigue. C'est une erreur. Me préparer à prêcher, c'est pour moi un travail bienfaisant, qui me repose des occupations absorbantes dont ma vie est remplie. »

Aussi le cardinal Pacelli aimait-il à faire de sa récréation quotidienne le complément de ce travail reposant qu'était pour lui la préparation de ses prédications. Ils en étaient convaincus ceux qui le voyaient chaque jour, suivi de son secrétaire Mgr Rossignani, arpentant d'un pas rapide les allées du parc de la villa Borghèse. Il avait presque toujours un manuscrit de sermon à la main. Ou alors il se promenait pensif et réfléchi, préparant par la réflexion et la méditation les pages qu'il espérait pouvoir rédiger la nuit qui allait suivre.

De là ses allocutions émouvantes et ses discours entraînants au cours de ses nombreuses légations, à Buenos-Ayres, à Lourdes, à Lisieux, à Budapest. De là également son ascendant, aussi puissant que doux et discret, sur les hommes d'État et sur les populations lors de ses voyages aux États-Unis, en France, en Suisse, etc. De sa personne, habitué à manier les affaires les plus compliquées et à traiter avec les plus hautes autorités, se dégageait un air de grandeur et de bonté auquel tous rendaient hommage et bien peu résistaient.

C'est ce qui explique qu'à Rome même, au sein du Sacré Collège qui compte tant de cardinaux à la riche expérience et à l'autorité incontestée, le cardinal Pacelli émergeait, et il s'imposait à l'estime affectueuse comme au respect de tous. Cela parut tout particulièrement après la mort de Pie XI et durant l'interrègne. Il n'était plus alors secrétaire d'État. Mais, camerlingue de la sainte Église romaine, le cardinal Pacelli exerçait au temporel le pouvoir suprême dans la cité du Vatican. Soit qu'il présidât les réunions de la Chambre Apostolique, soit qu'il remplît telle ou telle de ses autres fonctions, on le voyait passer, grand sans raideur, souriant et bienveillant, simple et calme malgré l'admiration qu'il suscitait et les pronostics qui circulaient à son sujet. On ne pouvait pas s'empêcher de le regarder comme le centre du Sacré Collège, bien que, en dehors de ses fonctions administratives, il reprit simplement son rang de cardinal au milieu de ses collègues. Aussi son élection a réjoui tout le monde et n'a surpris personne, malgré les préjugés des uns et les craintes des autres.

Depuis l'élévation du cardinal Chigi, « ministre » d'Innocent X, au souverain pontificat, sous le nom d'Alexandre VII, le 7 avril 1655, aucun secrétaire d'État n'avait été élu Pape. Depuis l'élection du cardinal Conti, qui régna sous le nom d'Innocent XIII, du 8 mai 1721 au 7 mars 1724, aucun Romain de Rome n'avait ceint la tiare.

Romain de Rome, secrétaire d'État et ministre de Pie XI, le cardinal Pacelli a été élu Pape au troisième tour de scrutin, en un conclave qui fut peut-être le plus rapide de l'histoire. Il a pris le nom de Pie XII, comme pour signifier, avec sa reconnaissance à l'égard de son prédécesseur, sa volonté de gouverner l'Église dans le même esprit et dans la même décision que lui. Son élection fut acclamée comme jamais peut-être élection de pape n'avait été saluée à Rome, qui l'a vu naître, grandir et parvenir au faite des grandeurs divines et humaines, comme dans le monde entier, qu'il connaît pour une très large part, et dont il partageait la sollicitude avec son glorieux prédécesseur. Avant même d'être couronné, et dès son premier contact avec le clergé et le peuple de Rome, il s'adresse à l'univers. Le collègue des cardinaux, l'épiscopat, le clergé, les dirigeants de l'Action catholique, retiennent d'abord, comme il est juste, son regard et son affection. Mais, dans sa paternité universelle, il va plus loin, et, si j'ose dire, il vise plus haut: le nouveau Pape embrasse l'humanité tout entière, et, avec une prédilection particulière, les humbles du troupeau du Christ et ceux qui sont éprouvés par la pauvreté ou par la souffrance... « Notre pensée va aussi en ce moment solennel à tous ceux qui sont hors de l'Église, et qui se réjouiront, Nous Nous plaisons à le croire, d'apprendre que le Pape élève aussi pour eux, vers le Dieu Tout-Puissant, les prières et les souhaits de toutes sortes de biens. »

Parmi ces biens il en est un qui constitue l'objet du vœu final de S. S. Pie XII: la paix, celle des consciences, celle des familles, celle des nations, en faveur de laquelle le Pape fait monter sa prière vers Dieu.

Nous nous ferons tous un devoir d'unir nos prières personnelles à celle du Souverain Pontife. Daigne le

Christ, dont Pie XII est le vicaire, bénir le pontificat qui commence sous les auspices extrêmement favorables, et permettre au nouveau Pape d'accomplir avec succès dans l'univers son œuvre de lumière, de pureté et de paix.

(Nouvelle Revue apologétique.)

Le portrait du nouveau Pape

par Henry BORDEAUX
de l'Académie française

Il ressemble à un personnage de ce Greco dont une récente exposition a révélé l'ardeur sombre et secrète à tous les amateurs d'art qui ignoraient ses tableaux des musées ou des églises d'Espagne, ceux des collections particulières et ceux du roi Carol, que je vis au château de Sinaïa. C'est l'allongement extrême du corps émacié et presque translucide, comme s'il n'était pas que pour servir d'abri à une âme, c'est l'effilement du visage à la façon de Pascal et du grand Condé, c'est surtout la vie spirituelle rassemblée dans le regard extraordinaire, presque surnaturel, malheureusement voilé à demi par le verre des lunettes. Déjà au Vatican, dans son cabinet de travail, il m'avait donné cette vision d'un être au-dessus des intérêts matériels, ou plutôt les soulevant pour les offrir à Dieu. Cette vision, il l'a donnée à tout un peuple. En sortant de l'hôtel de ville où il avait été reçu à merveille, où il avait célébré en nobles termes les destinées de Paris, avant de remonter dans sa voiture, comme la foule qui l'acclamait était contenue à quelque distance pour laisser passage au cortège, il s'avança vers elle et il bénit. A la trouvaille de ces gestes imprévus qui bousculent le protocole se reconnaît le chef.

Que d'autres célèbrent les qualités mystérieuses du secrétaire d'État qui fut nonce à Munich puis à Berlin et qui partout déploya une autorité relevée de charme, de l'érudit et de l'orateur qui parle toutes les langues et qui,

au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, a pu prêcher tour à tour en espagnol, en italien, en anglais, en allemand et en français, du diplomate qui adoucit les angles et qui sait, devant la volonté dominante du Saint-Père, trouver parfois les formules de conciliation! Le peintre anglais Lawrence assurait que pour faire un portrait ressemblant, il suffisait de découvrir et de traduire le trait essentiel: le trait essentiel du cardinal Pacelli est cette spiritualité dont il est nimbé comme les saints étaient nimbés par les imagiers d'autrefois. A Notre-Dame, son sermon fut un enchantement incomparable. Sans doute parla-t-il parfois avec trop de rapidité. Sans doute un léger accent italien faisait-il chanter les syllabes. Mais voici que, pour sa péroraison, il ralentit le mouvement. Les bras étendus, il dit la vocation et la grandeur de la France, il célébra son passé et, sans cacher le moins du monde les inquiétudes du temps présent, il voulut prendre confiance dans son avenir. Puis il avertit les fidèles qu'il consacrerait l'Hostie pour elle, que pour elle il offrirait le sacrifice, et cette fois, levant les mains jointes, il implora la Vierge de poser son pied virginal sur les globes de la discorde et de la haine pour les écraser et de conduire notre pays au bord de son divin Fils.

(*L'Époque.*)

Quelques traits caractéristiques

par Gaétan BERNOVILLE

... Cet esprit lucide et cette ferme volonté reçoivent l'appoint de dons rares et précieux: notamment celui des langues et celui d'une étourdissante mémoire. Il répète par cœur vingt vers d'Homère après les avoir lus deux fois. Il est même arrivé à ce polyglotte extraordinaire de faire un discours, successivement, en sept langues qu'il possède bien: le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'allemand, l'anglais et le latin, et cela sans avoir recours à la moindre note.

A le voir passer, les paupières baissées, il semble que le silence soit son unique compagnon familial. Or, c'est un orateur magnifique qui fait « courir tout Rome », quand il prêche dans la ville éternelle. La statue s'anime alors, le geste se dessine et s'élargit, les images se précipitent, les plus lyriques, les plus fleuries. Miracle d'une âme qui se déchaîne, manifestation aussi du tempérament italien, si sensible au verbe...

Le cardinal Pacelli abat ses dix-huit heures de travail par jour. Il ne s'accorde qu'une demi-heure de promenade au Pincio, et encore est-ce en compagnie d'un livre. Il n'arrive à faire face à sa tâche écrasante qu'au prix d'une organisation exemplaire. Son exactitude est sans défaillance. Tel jour où il devait prendre le train de onze heures à Rome, le chef de gare plaisantait : « Gageons que le cardinal sera en retard. Mais les trains fascistes doivent partir à l'heure. S'il le faut, nous partirons sans lui. » Or, à onze heures moins trois minutes, le cardinal apparaissait sur le quai. Il serrait la main des personnalités présentes, du chef de gare et montait dans son wagon. A onze heures précises — heure fasciste — le train s'ébranlait.

Mais sa marque essentielle — et, si elle nous échappe, lui-même nous échappe tout entier — c'est sa vie intérieure profonde. Légat du Pape au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, son recueillement intense fit une grande impression sur la population argentine ardente et mobile. Il fit le parcours de la procession solennelle sur une plateforme roulante, traînée par des lévites. Devant le Saint Sacrement, sous le dais d'or, il demeura à genoux, les mains jointes à peine appuyées au rebord de l'autel ambulante, hiératique, les yeux clos. Il en fut ainsi pendant plus de deux heures sans que, m'assura un témoin oculaire, son corps ait un seul instant abandonné sa rigide immobilité. Quand on lui montra le film de la cérémonie : « Quelle belle chose ! s'exclama-t-il. Mais je n'en ai rien vu. » Et ce témoin dont je viens de parler de lui dire en souriant : « Éminence, c'est bien de votre faute ! »

Au soir d'une des journées de ce même congrès, il partit avec un ecclésiastique de sa suite visiter à pied le

faubourg rouge de Buenos-Ayres, celui qui, grouillant d'anarchistes, de communistes, de gens sans aveu, est sans cesse gardé à vue par la police. Maître de lui comme toujours, calme et doux, il alla par les rues étonnées et conquises, souriant aux enfants que les femmes lui tendaient pour qu'il les bénit, entouré, à mesure qu'il avançait, d'une vénération de plus en plus affectueuse et pressante, soudain surgie de cette trouble population.

Le secret de son prestige

par Mgr KASS

Nonce à Berlin, à une époque difficile, les rares qualités de Mgr Pacelli le firent apprécier et aimer dans tous les milieux.

Quel était le secret de ce prestige ?

Un esprit surnaturel poussé très haut, a déclaré le chef du Centre allemand, Mgr Kass.

« Tout s'expliquait quand on le voyait, le matin, dans la chapelle de la nonciature, célébrer la messe. C'est là, dans son impressionnante piété, qu'il puisait la force de rester supérieur à toutes les influences extérieures. Le milieu de Berlin n'est incontestablement pas des plus faciles: il n'a eu aucune prise sur cette âme de prêtre et de représentant du Souverain Pontife. Ce n'était point que Mgr Pacelli fût fermé aux idées qu'on lui proposait. Il écoutait avec attention, il gardait dans sa mémoire ce qu'on lui disait. Mais tout cela se transformait, se « transsubstantiait », si j'ose dire, en passant par son examen du soir et son oraison du matin.

« C'est là le secret de son étonnante activité. Il n'y apportait pas des vues de diplomate, si l'on entend par là des préoccupations d'intérêt humain, mais des vues toutes purement sacerdotales. Je ne vois pas d'autre explication à l'espèce de fluide qui sortait de lui et qui se

communiquait à ceux même qui ne partageaient point sa foi catholique. C'était le cas du maréchal Hindenburg, auquel la haute valeur religieuse de Mgr Pacelli n'avait pas tardé à inspirer un respect profond, et pourtant le maréchal et le nonce pontifical représentent à coup sûr deux mondes fort différents. Ainsi en allait-il pour bien d'autres, dans les milieux protestants. On y avait l'impression que le nonce Pacelli appartenait à une catégorie d'âmes tout à fait supérieures, et qu'on rencontre rarement sur son chemin, qu'il était, en un mot, suivant l'expression grecque, un *apax legomenon*. »

Un théologien protestant converti a traduit l'impression générale quand, en 1928, après avoir entendu Mgr Pacelli au Congrès catholique de Magdebourg, il s'écria : « *Angelus, non nuntius*. Ce n'est pas un nonce, c'est un ange ! »

(*Documentation catholique.*)

Disciple de Bossuet

En 1935, le cardinal Pacelli rappelait à M. Charles Pichon qu'il avait appris le français alors qu'il était tout enfant : « J'ai été l'élève de religieuses françaises, les Sœurs de la Divine Providence, près de la via Zanardelli, à Rome, et les bonnes Sœurs m'ont mis tout de suite un livre français entre les mains. En pleine eau... Depuis, j'ai continué. »

Son professeur de français, de ce français qu'il parle admirablement, fut... Bossuet. « Il y a trente ans, j'ai pu trouver une édition complète des œuvres de Bossuet et, presque chaque jour, j'en lis un passage. Bossuet est, avec Dante, mon auteur préféré. J'admire en lui la majesté, la puissance de la foi et cette intelligence universelle qui n'a pas vieilli. *Les Élévations et les mystères* sont une des œuvres que je préfère, mais j'admire tout en Bossuet, aussi bien les *Oraisons funèbres* que les *Méditations sur*

l'Évangile. C'est peut-être à cette fréquentation, ajoutait finement le cardinal, que je dois mon goût pour les longues périodes, trop longues peut-être? » Et comme M. Charles Pichon esquissait un geste de protestation, le cardinal insista: « Si, si, ce n'est plus à la mode. On aime aujourd'hui le style coupé. Mais, que voulez-vous? C'est ainsi que je sens, et même, quand je prêche en italien, il me faut le jaillissement de la période à la Bossuet. »

Comme M. Henri Massis lui avait fait tenir en hommage une édition complète des œuvres de l'Aigle de Meaux, le futur Pie XII écrivit au directeur de la *Revue universelle*:

« Dès les débuts de mon ministère, Bossuet a fait mes délices, et c'est à ses ouvrages, inspirés de la doctrine des Pères de l'Église et surtout du Docteur de la Grâce, que j'ai souvent demandé le secret d'enseigner la vérité divine aux âmes et leur fournir un sûr moyen de ne pas s'égarer dans l'affaire capitale du salut. »

Tout le monde en France a gardé le souvenir du magnifique sermon que le cardinal Pacelli prononça du haut de la chaire de Notre-Dame, le 13 juillet 1937. On raconte que le soir, à la réception offerte en l'honneur du légat par le gouvernement français, l'illustre humaniste, M. Léon Bérard, le félicita et lui dit que Son Éminence continuait la tradition des grands orateurs français. A quoi le cardinal Pacelli répondit modestement: « C'est beaucoup d'honneur que vous me faites. Mais je ne suis qu'un lecteur de Bossuet. »

(*Documentation catholique.*)

Un grand travailleur

Pie XII est un grand travailleur, servi par une rare intelligence. Quand son prédécesseur l'envoya comme légat au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, en 1934, il ne connaissait pas la langue portugaise. Mais il lui suffit des quinze jours qu'il passa sur le bateau qui le portait en Amérique pour apprendre cette langue. Dans

la capitale de l'Argentine, il prononça tous ses discours en portugais.

En septembre 1936, il présida une grande séance du Congrès international de la Presse catholique. A la stupéfaction générale, il parla en sept langues, afin, disait-il, de saluer dans leur langue respective les journalistes des principaux pays : italien, français, anglais, allemand, portugais, espagnol. Tout cela avec une parfaite aisance, sans aucune note. Au près de ceux dont il ne connaissait pas la langue, il s'excusa par un discours latin.

Au dernier grand Congrès eucharistique, à Budapest, il parla en magyar.

Après les jours d'émotion de la mort de Pie XI et de la réunion du conclave, Pie XII s'est déjà remis au travail. On sait qu'il a déployé toute sa vie une activité exceptionnelle. Levé à six heures, il se donnait à la prière, en attendant de rejoindre son austère bureau, tendu de rouge, qui a vu passer tant de diplomates, tant d'évêques du monde entier.

De onze heures à deux heures, il accordait des audiences. De ceux qui ont le bonheur de l'approcher, je crois qu'aucun n'a échappé au charme irrésistible de ce haut prélat, diaphane, au visage émacié, mais si fin, un grand seigneur et un saint.

Le soir, à neuf heures, il s'enfermait encore dans son bureau et, jusqu'à une heure du matin, lisait et priait.

(*La Vie chrétienne.*)

La famille Pacelli

La famille Pacelli, une des plus connues et des plus respectées de la bourgeoisie romaine, fut de tout temps inaltérablement dévouée au Saint-Siège.

Le père du Pape, Ernest Pacelli, était un gentilhomme très connu du monde catholique romain. Au Vatican, il avait la haute charge d'avocat consistorial; il était, d'autre part, conseiller municipal de Rome.

A ce propos, Maurice Carité, dans une brochure fort complète sur Pie XII et la France, qui vient de paraître, écrit :

« Là, avec son frère, le marquis Pacelli, qui devait être l'un des négociateurs des accords du Latran et qui mourut en 1935; avec ses sœurs, Eugène Pacelli grandit dans l'atmosphère d'une tradition de dévouement au Saint-Siège. Il avait sous les yeux l'exemple de son père, celui de son arrière-grand-père, ancien ministre des Finances de Grégoire XVI, qui mourut en 1901, à l'âge de 101 ans, et celui de son grand-père, qui fut le dernier ministre des Affaires étrangères de Pie IX. »

Quant au marquis François, son frère, ne dit-on pas qu'il eut avec Mussolini plus de cent dix conversations ? Le soir, l'homme de confiance de Pie XI rendait compte au Pape du résultat des négociations et, jusqu'à une heure avancée de la nuit, mettait au point les questions traitées dans la journée.

Le marquis Pacelli avait d'ailleurs une grandeur d'âme peu ordinaire et un esprit de foi qui voyait en tout la main de Dieu. Il eut la douleur de perdre un de ses fils, qui se destinait au sacerdoce dans la Compagnie de Jésus¹. Le jour de l'enterrement, M. Pacelli, dont la renommée d'avocat avait dépassé Rome, reçut comme à l'ordinaire les clients qui venaient le consulter pour des affaires urgentes. C'est incidemment qu'un autre de ses fils dit à quelqu'un : « C'est aujourd'hui que nous avons enterré mon frère. » Le père n'avait rien dit; il avait gardé pour lui seul son immense tristesse.

C'est chez lui que Mgr Pacelli, créé cardinal par Pie XI, habita, dans la maisonnette sise au numéro 19 de la Via Boezio, au quartier des Prati, à peu de distance du Vatican.

(*La Croix.*)

1. Giuseppe Pacelli né à Rome le 6 août 1905, entré au noviciat des Jésuites le 20 juin 1923, mort à l'Université Grégorienne, le 31 mars 1928, dans sa troisième année de philosophie. (Note des éditeurs.)

Devise de Sa Sainteté

Les armoiries de Pie XII se lisent ainsi en style héraldique: « D'azur à la colombe d'argent tenant au bec à *senestre* un rameau d'olivier et essorant d'un mont à trois copeaux d'argent fondé sur une bande de sinople symbolisant la plaine, avec, en pointe, une mer au naturel. »

Le comte Dalla Torre met en relief, dans l'*Osservatore Romano*, que le commandement de saint Paul: « Servez la vérité dans la charité », dont Pie XII a fait le mot d'ordre de son pontificat, dans le discours qu'il a adressé aux membres du Sacré Collège, vient compléter le sens de la devise: « Paix dans la justice », qui figurait dans les armoiries du cardinal Pacelli.

Il rappelle qu'en avril 1919, le Pape actuel, alors nonce à Munich, se rendit au devant d'un groupe communiste armé qui avait fait irruption dans la nonciature:

« Dans cet instant tragique, dit-il, l'épisode devenait en quelque sorte le symbole de la lutte irréductible entre la religion, l'Église et l'ennemi de tous les temps, bras séculier des forces qui ne prévaudront pas. »

Un pistolet fut braqué sur la poitrine du prélat; « mais les paroles de celui-ci, dit le comte Dalla Torre, étaient empreintes d'une si noble charité, que le coup ne partit pas et l'arme s'abaissa, bien que tout ce qui devait être dit eût été dit inflexiblement ». Celui qui avait failli être la victime de la haine sectaire devait devenir Pie XII vingt ans plus tard, et prendre le gouvernail de la barque de saint Pierre. C'est pourquoi le coup meurtrier ne pouvait pas partir. Ce fait n'en est pourtant pas moins l'indice de la valeur de la charité que le nouveau Pape associe à la vérité pour le triomphe de la justice et de la paix. Il révèle de plus son esprit et son caractère.

(*La Croix.*)

102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. S. P.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Probleme de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R.-J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU-A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON-A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE-P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX-A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN



000 190 211

- | | |
|---|----------------------------------|
| 178. <i>Les Carrières</i> — VII | E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCŒUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeries religieuses</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |
| 183. <i>L'Apostolat</i> | J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER |
| 184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> | E. MATHIEU-M. CHARTRAND |
| 185. <i>Mgr Provencher</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 186. <i>Les Carrières</i> — VIII | E. MINVILLE-A. LAURENDEAU |
| 187. <i>Saint Jean Bosco</i> | P. René GIRARD, S. J. |
| 188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i> | PRO DEO |
| 189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> | Jean-Paul VERSCHULDEN |
| 190. <i>Armand La Vergne</i> | XXX |
| 191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i> | Gérard TREMBLAY |
| 193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i> | Louis BERNE |
| 194. <i>L'Éducation</i> | Mgr Wilfrid LEBON |
| 195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i> | P. Jean LARAMÉE, S. J. |
| 196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i> | Mgr Camille ROY |
| 197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> | Lettres de Rome |
| 198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i> | Docteur Joseph GAUVREAU |
| 199. <i>Les Jésuites</i> | Abbé Joseph GARIÉPY |
| 200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i> | O. T. J. |
| 201. <i>Sous la menace rouge</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i> | Paul-Emile LÉGER, P. S. S. |
| 203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i> | Pierre MAURIAC |
| 204. <i>Notre cours classique</i> | Jean FILION |
| 205. <i>Quand le Front populaire est roi</i> | E. S. P. |
| 206. <i>L'Action catholique</i> | S. S. PIE XI |
| 207. <i>Le Cinéma</i> | S. S. PIE XI |
| 208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i> | R. P. Adrien MALO, O. F. M. |
| 209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i> | Commission PRO DEO |
| 210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i> | Marie-Claire DAVELUY |
| 211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i> | Mgr Fulton J. SHEEN |
| 212. <i>Notre régime pénitentiaire</i> | Dr Joseph RISI |
| 213. <i>L'Ordre social chrétien</i> | Cardinal LIÉNART |
| 214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i> | Abbé Anselme LONGPRÉ |
| 215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i> | S. S. PIE XI |
| 216. <i>Le Père Marquette</i> | Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 217. <i>Sur les pas du Frère André</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 218. <i>La Mission Saint-Joseph de Silley</i> | R. P. Léo POULIOT, S. J. |
| 219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i> | Gil ROBLES |
| 220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i> | Abbé Livain CHIASSON |
| 221. <i>Le Saint Rosaire</i> | S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII |
| 222. <i>Retraites pour collégiens</i> | Abbé A. MIGNOLET |
| 223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i> | Roger BROSSARD |
| 224. <i>L'Action catholique</i> — II | S. S. PIE XI |
| 225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i> | R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S. |
| 226. <i>Lettre sur le communisme</i> | S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER |
| 227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i> | R. P. Léo BOISMENU, S. S. S. |
| 228. <i>Mémoires des minorités au Canada</i> | O. T. |
| 229. <i>La Vierge en Nouvelle-France</i> | P. Charles DUBÉ, S. J. |
| 230. <i>Congrès mondial de la Jeunesse</i> | E. S. P. |
| 231. <i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i> | Abbé Camille POISSON |
| 232. <i>Une Université catholique au Japon</i> | R. P. Hugo LASALLE, S. J. |
| 233. <i>Le Front unique, piège communiste</i> | Entente internat. anticommuniste |
| 234. <i>The Bogey of Fascism in Quebec</i> | H. F. QUINN |
| 234. <i>The Quebec « Padlock Law »</i> | G. A. COUGHLIN, K. C. |
| 235. <i>Vœux du premier Congrès de tempérance</i> | E. S. P. |
| 236. <i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?</i> | Comité des Œuvres catholiques |
| 237. <i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan!</i> | Abbé Georges PANNETON |
| 238. <i>Le Jour du Seigneur</i> | E. S. P. |
| 239. <i>Pie XI et le Canada</i> | E. S. P. |
| 240. <i>Sa Sainteté Pie XII</i> | E. S. P. |

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192